

---

**ANALYSE SEMIOLINGUISTIQUE DU DISCOURS DE LA  
PRESSE ECRITE**

**Cas d'étude : La Guerre en Irak de 2003**

**Nadia BELAMRIA**

*Université de Mostaganem*

***1. Introduction***

La presse écrite est considérée depuis longtemps comme le quatrième pouvoir, de par son importance dans les démocraties bourgeoises, depuis sa naissance jusqu'à l'apparition des autres moyens de communication. La presse a pour principale fonction l'Information, c'est-à-dire non seulement la transmission, l'explication et le commentaire des nouvelles de la grande et petite actualité, mais aussi l'expression des jugements, des idées et des opinions. Dans ce sens, elle contribue à la "formation de l'opinion" en informant les lecteurs qui sont aussi des citoyens. La presse est alors conçue comme une institution indispensable au bon fonctionnement de la démocratie, supposant la liberté d'expression et d'information. A cet effet, en nous tournant vers le passé et vers la presse écrite, on peut évoquer le rôle majeur et fondateur joué par la presse dans la révision du procès de Dreyfus (grâce notamment à l'article célèbre, "J'accuse", de Zola paru "à la une" du quotidien L'Aurore). Cependant, la presse peut être également, pour des raisons soit mercantiles soit politiques, diffamer, mentir et désinformer (on invoque alors les campagnes de presse, la propagande, etc.).

Indispensable à notre quotidien, l'information est devenue un enjeu capital aussi bien pour les différents pouvoirs désireux d'acquérir une crédibilité et d'asseoir leur autorité, que pour toute personne voulant exister dans ce monde. Produit volatil, subjectif, délicat à manier, l'information a toujours été l'objet de manipulations, soit par les différents pouvoirs, les groupes de presse, les individus en quête de notoriété, mais aussi par les journalistes eux-mêmes, au point de se demander s'il existe véritablement aujourd'hui de l'information sans aucune manipulation...

---

La fragilité financière des organes de presse (l'information est un produit qui coûte très cher), associée à la mondialisation de l'économie, ont progressivement conduit à des regroupements et à la constitution d'énormes groupes de presse multimédia à l'échelle de la planète. Ces médias ne sont plus dirigés comme autrefois par des « patrons de presse » mais par des hommes d'affaires qui doivent eux même rendre des comptes à des actionnaires (banques, fonds de pension, etc.) dont le souci est non pas le contenu des médias qu'ils financent mais la courbe de leurs bénéfices. Leur seul credo est faire du profit. Dans ces conditions et aux yeux de ces hommes d'affaires, seul l'audimat ou le nombre d'exemplaires vendus est un gage de qualité. L'information – produit – devient une composante du « spectacle de l'actualité ».

L'information manipulée qui est, au pire, mensonge et, au mieux, vraisemblance, a pris le pas aujourd'hui sur les tentatives d'expression de la vérité, menaçant de près la démocratie.

Le présent travail de recherche vise à étudier le discours de la presse écrite dans l'utilisation de diverses stratégies, et plus particulièrement la propagande pour fabriquer l'information et manipuler les esprits, en l'occurrence, l'opinion publique.

Cet état de fait suscite une interrogation sur la problématique suivante :

*« La presse écrite oscille toujours entre deux pôles qui cristallisent deux oppositions : instrument de communication ou de désinformation et de propagande ».*

Aux questions de recherches proposés, entre autre, quel est le rapport entre le discours médiatique ( la presse ) et la propagande ? Quelles sont les intentions communicationnelles, les techniques et les stratégies utilisées par les journalistes et les manipulateurs et comment opèrent ces stratégies discursives dans le processus de production et d'interprétation du discours ?

La principale hypothèse est que le discours médiatique, et plus précisément, le discours de la presse écrite, est un terrain privilégié d'opérations d'influence, de manipulation, qui dépasse la transmis-

---

sion d'information et même l'incitation à l'action pour agir sur les systèmes de croyance et de valeurs partagés par le public visé. Pour ce faire, techniques et stratégies sont utilisées à cet effet pour convaincre allant de la persuasion par le style ou la séduction démagogique en passant par l'autorité ou le recours à la peur, aux affects, l'image, agissant de manière implicite sur l'opinion publique. Les stratégies discursives opèrent de façon à concevoir et mettre en scène des intentions pour produire certains effets de conviction ou de séduction sur le destinataire, amenant ce dernier à s'identifier consciemment ou non au sujet destinataire idéal construit par l'émetteur.

La méthodologie appliquée est celle de l'analyse du corpus relevant du discours de la presse écrite lors de la Guerre en Irak en 2003, en référence à une série d'articles sélectionnés ayant pour tâche de légitimer ou non une guerre depuis longtemps amorcée dans les esprits des politiques. Ceci dit, devant l'immense champ d'étude de la couverture médiatique de la deuxième guerre en Irak, nous avons restreint notre recherche à l'avant entrée en guerre, c'est-à-dire avant le 20 mars 2003, 6h30 (début de l'attaque militaire en Irak), en tenant compte de l'analyse d'articles émanant de la presse américaine et française.

Notre recherche s'inscrit dans le cadre d'une étude relevant des sciences du langage où il sera question d'une approche sémiolinguistique du discours de la presse écrite.

Le discours est le concept clé de la linguistique discursive et textuelle, dernière née des sciences du langage. Plusieurs approches, lexicale, syntaxique, sémiotique, etc, ont été élaborées dans l'analyse du discours qui implique le dépassement du niveau phrasique et la prise en charge de nombreux facteurs pragmatiques, extralinguistiques et situationnels sans lesquels une étude complète de la signification ne saurait être possible. Ce concept « discours » entraîne une perspective interdisciplinaire des faits de langue, où logique, sociologie, psychologie, philosophie du langage, théorie de la communication se rejoignent pour se compléter réciproquement.

---

A cet effet, il est question d'étudier à travers une approche sémiolinguistique, les possibles interprétatifs du discours de la presse écrite et cela en tenant compte de l'acte du langage dans sa double dimension explicite et implicite, des conditions de production et d'interprétation de l'acte de langage et de la relation entre les protagonistes du langage, vecteurs importants dans la communication langagière en ce sens qu'elle intègre contrats et diverses stratégies pour l'accomplissement de tout acte langagier visant à persuader, convaincre ou manipuler. De ce fait, et dans la mesure où notre sujet s'articule autour du langage entre outil de communication ou de manipulation, il serait utile de constater que tout producteur d'un acte langagier puisse puiser les ressources souvent cachées du pouvoir de la langue, dépassant en fin de compte la simple transmission d'un message émanant de l'émetteur vers le récepteur.

## *2. La Couverture Médiatique de la Crise Irakienne*

Dans leur lutte contre le terrorisme international suivant les événements du 11 septembre 2001, à Washington, les faucons « les néo-conservateurs » avaient décidé qu'après l'Afghanistan viendrait le tour de l'Irak. Le problème, était que l'Irak n'entretenait aucune relation avec le réseau terroriste El - Qaida, ne possédait pas (ou plus) d'armes de destruction massive et ne constituait pas une menace pour les Etats-Unis ou leurs intérêts. D'où la nécessité de fabriquer un « casus belli », un « smoking gun », en mettant le renseignement, l'intelligence au sens anglo-saxon du terme, au service non pas de découverte de la vérité mais de la fabrication du mensonge. Accusant l'Irak de détenir des armes de destruction massive et affirmant que le pays a essayé de faire revivre un ambitieux programme de construction d'armes nucléaires neutralisé dans un premier temps par les nations unies, les Etats Unis aux côté de la Grande Bretagne entendent débarrasser le monde d'une menace nommée Saddam Hussein, libérant ainsi le peuple irakien de leur dictateur.

La couverture médiatique du conflit irakien s'est traduite par deux positions majeures : ceux qui soutiennent la guerre en Irak et ceux qui la condamnent fermement.

---

Aux Etats-Unis, nombre de journalistes américains éprouvent un malaise, même ceux qui après le 11 septembre 2001, avaient participé à l'unanimité patriotique. La crainte de paraître « unamerican » ( non- américain) en retient beaucoup de s'exprimer tout haut.

Le gouvernement américain a décidé d'envoyer les journalistes en Irak afin de couvrir la guerre en Irak ou ce qu'ils appellent 'Liberté pour l'Irak'. Le Pentagone a imaginé le concept : « embedding » ; les journalistes devront être 'embedded', ce qui peut se traduire par 'embarqués' ou 'intégrés' dans les corps de troupe. Les indépendants qui tenteraient d'y échapper seraient désavantagés : ils n'auraient ni l'accès aux informations, ni les facilités de leurs collègues. Or, le journaliste soucieux de par sa fonction de transmettre l'information, se voit, en temps de guerre confronté à un problème majeur : la censure.

Ceci s'explique par la crainte que les révélations de la presse ne renseignent l'adversaire sur l'état ou la disposition des forces amies ou ne trahissent leurs intentions stratégiques, mais aussi le souci de préserver le moral des troupes et des civils en leur évitant les nouvelles qui pourraient les faire douter de la victoire finale ou du caractère haïssable de l'ennemi. Ce souci de protection amène parfois à l'occultation complète de la vérité. Cette stratégie d'interdiction de ne pas laisser circuler les informations dangereuses entraîne une stratégie de 'gestion de l'attention'. Il s'agit de diriger celle des médias, de les amener à regarder du bon côté, adoptant ainsi une vision héroïsée de la guerre, un point de vue subjectif et communautaire (nous, notre camp, nos petits gars).

Au départ de la crise irakienne, les quotidiens américains tels le New York Times, le Washington Post, Usa Today, le Los Angeles Times s'étaient opposés à toute intervention militaire en Irak, demandant plus de preuves quant à la possession de l'Irak d'armes de destruction massive. Cependant, très vite, et suite au discours du secrétaire d'état américain Collin Powell aux Nations Unis présentant des preuves que Saddam Hussein, chef d'état irakien représente un danger pour la sécurité des Etats-Unis et du monde, et devant

---

l'obstination de George Bush d'attaquer l'Irak, il y eut un revirement de situation de la part des grands journaux américains mis à part le quotidien The Nation, qui, de fait, ont soutenu la position du gouvernement américain et leur président républicain George Walker Bush

La position américaine de par son gouvernement et ses médias fut contrée par un adversaire jugé important vu son aura sur la scène internationale : la France. Gouvernement, presse et opinion sont fermement opposés à toute intervention militaire des états unis en Irak, prônant le règlement de la crise irakienne sans recourir à la guerre (nonobstant quelques intellectuels comme Romain Goupil, André Glucksman et Pascal Bruckner, respectivement cinéaste, essayiste et écrivain). Soutenu par l'Allemagne dans leur confrontation avec le gouvernement américain, la France était prête à utiliser son droit de veto au conseil de sécurité. Evidemment cela ne fut pas du goût des Etats-Unis. La presse américaine a accusé la France d'avoir oublié l'aide des USA dans leur indépendance lors du débarquement de forces alliées en Normandie durant la deuxième guerre mondiale.

Il est important de souligner également le rôle non négligeable qu'a joué la chaîne arabe Al Jazeera dans sa couverture du conflit irakien, reflétant un pont de vue non – occidental, subissant de fortes pressions de la part des Etats-Unis, la jugeant comme étant une chaîne à caractère propagandiste.

### *3. Le corpus de presse*

Dans notre étude sur la presse écrite, le corpus choisi relève d'articles de la presse américaine et française dans la couverture de la crise irakienne dont le souci majeur est de débattre sur l'éventualité d'une guerre somme toute inévitable pour certains analystes.

Une sélection chronologique des articles s'est faite sur la base d'une meilleure compréhension du déroulement des événements qui tendent vers les prémices de la cristallisation possible du projet que les Etats-Unis tentent de mettre en route. La guerre.

---

#### **4. *Champ d'application et analyse :***

En considérant certains extraits d'articles présentés à l'étude, nous avons été interpellé par le fait que les grands quotidiens américains arboraient une même ligne éditoriale allant dans le sens de la politique du gouvernement américain en faveur d'une intervention militaire en Irak ; ce qui a créé une cohérence logique dans le traitement des différents articles choisis, à une seule différence près, les dits articles émanent de plusieurs quotidiens nationaux et non d'un seul. Qui plus est, les éditoriaux érigés à cet effet étaient signés par des hommes politiques et des...militaires !

Evidemment, la presse écrite est un espace libre où politiciens, économistes, militaires exercent souvent leur libre pensée concernant telle ou telle autre situation. Ce qui par contre semble inhabituel est que ces mêmes personnes endossent le rôle de journalistes afin de sensibiliser l'opinion publique, et au mieux, la convaincre, arguments et preuves à l'appui, le but étant d'avoir l'aval du peuple et légitimer une action militaire, ultime recours selon le gouvernement américain pour assurer la paix dans le monde.

Des interrogations s'imposent, la presse est-elle au service du gouvernement ? Les informations et arguments présentés dans ces éditoriaux ont-ils été vérifiés, mis en doute, comme le requiert tout travail journalistique ? N'y aurait-il pas une autre position opposée à celle sus-citée ? En d'autres termes, est-ce que la majorité des journaux ou journalistes américains soutiennent la politique de George Bush ?

Dans la revue américaine *Columbia Journalism Review* parue en 2004 sur internet de l'Université Columbia de Journalisme, l'auteur Chris Mooney dans son article « *The Editorial Pages and the Case for War* » (Les Pages Editoriales et le Cas de la Guerre), rapporte que durant la période cruciale des six semaines entre le discours de Powell et le début des hostilités le 19/13/2003, certains journaux se sont rangés sans l'ombre d'un doute du côté des faucons, cercle de décideurs au gouvernement américain ( *The Wall Street Journal* et

---

le Chicago Tribune), aux journaux pro guerre mais conflictuels ( The Washington Post et Usa Today), aux anti-guerres sans l'approbation des Nations Unis ( The New York Times et le Los Angeles Times).

L'approbation des éditoriaux des grands journaux leaders aux USA, lesquels soutenaient finalement la guerre, a considérablement renforcé la position de Bush. « *Si et quand l'administration a un soutien éditorial de l'élite des médias, il s'agit en fait d'une affaire conclue, parce que le public va s'aligner* », remarque David Domke, professeur de communication à l'Université de Washington (USA).

Cependant, il se trouve que d'autres quotidiens aient gardé une ligne éditoriale totalement opposée à la guerre en Irak. Le quotidien américain « The Nation » dont les éditoriaux condamnent fermement la guerre et la politique de George Bush, souligne clairement que l'administration Bush justifie cette guerre en s'appuyant sur de grands mensonges, visant entre autres le pétrole irakien ; arguments allant bien évidemment à l'encontre du gouvernement américain.

Une remarque cependant importante est à souligner : certains journalistes s'exprimant dans ce journal travaillent pour de grands quotidiens nationaux. Pourquoi s'exprimer donc ailleurs ? Y aurait-il censure ? Et qu'en est-il alors de la liberté de la presse, pilier de la démocratie voulue par les pères fondateurs ?

La journaliste américaine Kristina Borjesson, coauteur et responsable de la publication du livre « Black List » (éditions les Arènes), a fait part, lors d'une conférence donnée à l'université Laval, de sa lecture et de son vécu de la couverture médiatique de la guerre en Irak dans son pays, (source site internet : <http://www.styvoo.ch/www.dissident-media.org>)

Et souligné ainsi le tapage patriotique auquel se sont livrés les américains et en particulier les chaînes de télévision, après le 11 septembre. « If you're not for us, you're against us » ( si vous n'êtes pas avec nous, vous êtes contre nous). Tel est le climat dans lequel les journalistes doivent travailler depuis plus de deux ans. Mme

---

Borjesson l'a dénoncé, parlant d'une couverture inconsistante de ces événements. « D'ailleurs, bien qu'il ait été démontré que la majorité des « terroristes » présents dans les avions qui se sont lancés dans les tours, étaient saoudiens, on n'a jamais dénoncé l'Arabie Saoudite dans les médias américains ni même effectué d'enquêtes sur les réseaux de terroristes de ce pays... Par contre, l'administration Bush a tout de suite saisi l'occasion et tenté de lier Saddam Hussein et Oussama Ben Laden. On a tout de suite présenté l'Irak comme un nid de terroristes et le général Wesley Clark a même avoué avoir reçu un appel de la Maison Blanche peu après le 11 septembre, pour lui dire de témoigner, lors de son passage à CNN des liens entre Saddam et Ben Laden, même si ceux-ci n'avaient pas encore été démontrés... Comme la majorité des sources des journalistes américains sont des sources officielles, tout le monde a suivi le mouvement et le lien a très vite été établi... dans les médias ! puis on a commencé à évoquer la présence d'armes de destructions massives en Irak, et tous les journalistes ont embarqué sur le sujet. »

La journaliste souligne par contre, que la couverture des manifestations anti-guerre aux Etats Unis a été très limitée : « Si beaucoup de journalistes n'étaient pas dupes, ils ne disaient rien car ils avaient peur des sanctions de l'administration. La censure est partout dans les médias américains, de la censure personnelle aux choix des éditoriaux et consignes de travail. Il est très dur de s'attaquer au pouvoir aux Etats-Unis. Les journalistes qui s'y risquent sont marginalisés, attaqués et ils perdent leur emploi ».

On pourrait citer le journaliste Peter Arnett qui fut licencié par la chaîne de télévision américaine NBC.

Dans une interview accordée à Largeur.com sur Internet, John R. McArthur, éditeur de Harper's Magazine, prestigieuse revue politico-littéraire de New York et auteur de « Second Front : Censorship and Propaganda in the Gulf war », analyse l'aveuglement de la presse américaine et explique que « depuis le 11 septembre, le président maintient qu'une guerre contre l'Irak fait partie de la croisade mondiale contre le terrorisme. Le contredire, c'est prendre le risque de se faire traiter d'anti-patriote ». D'où la peur des éditeurs.

---

A travers les articles ou extraits d'articles mentionnés concernant la presse américaine, on pourrait considérer la réelle volonté des auteurs de soutenir l'initiative d'instaurer la paix en Irak, et que seule l'intervention américaine est susceptible d'éliminer la menace de Saddam Hussein considéré comme le disciple d'Hitler (par Collin Powell) et ses armes de destruction massive, danger imminent pour la sécurité des Etats-Unis et du monde.

Les arguments présentés dans les articles de presse ont été validés par la direction des journaux puisque publiés par tous les quotidiens. Pourtant, nombre de journalistes et de journaux tel The Nation présentent une version très différente de la crise. Derrière cette version officielle des faits, d'autres, apparaissent en ligne de mire. Y'aurait-il des non dits ? Pourquoi l'Irak serait elle une menace et pas la Corée du Nord ? L'Irak dispose -t-il réellement d'armes de destruction massive ?

L'étude des différents articles de presse a pris en considération dans les paragraphes, les différents énoncés dans leur sens explicite et constaté que les circonstances de discours mis en exergue selon l'approche de Patrick Charaudeau et dans ce cas, un projet de guerre initié par les USA contre l'Irak, a permis de faire ressortir la partie implicite des énoncés, qui, à travers nos différentes interprétations en fonction des connaissances et informations liées à la crise irakienne, démontre que le gouvernement américain s'est servi des médias de masse pour justifier la guerre en Irak, pratiquant la désinformation sous couvert de communication, manipulant l'information pour mobiliser l'opinion dans la diffusion de demi-vérités, de mensonges par omission ou non, de rumeurs invérifiables. La guerre est présentée comme étant 'juste', 'inévitable', 'défensive' et devient 'préventive' quant un état prend l'initiative du conflit, en violation des conventions internationales.

Dans un conflit, les communicants militaires se servent des journalistes pour influencer l'adversaire : l'information est une arme, un outil essentiel de la guerre psychologique. Ils s'en servent aussi pour

---

justifier leurs actions vis-à-vis de l'opinion. « *Dans notre environnement intellectuel, la vérité qui compte est la vérité médiatique*, souligne **Ignacio Ramonet**. *Si, à propos d'un événement, la presse, la radio et la télévision disent que quelque chose est vrai, il sera établi que cela est vrai, même si c'est faux* ». ( *La Tyrannie de la communication*, p.81, Paris, Gallimard, Folio actuel, 2001, in *Les Vertus du mensonge*, Edouard Dor et Bernard Valette, Sens et Tonka, 2002).

A cet effet, le problème de la communication ne se situe pas tant au niveau de ce qui est dit explicitement qu'au niveau sous-jacent du sens qui circule sous cette manifestation explicite et à laquelle cette dernière renvoie.

Par conséquent, l'étude des différents articles de presse suivant l'approche sémiolinguistique du langage, a fait état du mécanisme de construction d'une intention ou d'une stratégie de la part du destinataire sur le destinataire afin d'avoir un certain effet de réception. A partir de là, l'aspect sémiolinguistique a permis de rendre compte du double phénomène langagier qu'est l'explicite et l'implicite, ce dernier étant un support important dans notre recherche basée sur la signification dont le sens sous-jacent exprime la véritable intention du locuteur, rendant par la même toute intention manipulatrice inconnue du public, cachée, implicite. Dans la mesure où l'approche sémiolinguistique s'est limitée dans notre recherche, compte tenu de la problématique exposée, à faire part du fonctionnement général d'un acte langagier entre l'émetteur et le récepteur, car, faut-il tout de même rappeler, que le langage mis en fonction, permet l'interaction avec l'autre de quelque manière que ce soit ; il y eut donc recours aux sciences sociales, psychologiques et cognitives pour approfondir la compréhension de l'acte du langage visant à convaincre, notamment dans le domaine du fonctionnement des stratégies relevant de la manipulation et de la propagande, objet de notre recherche, dans le processus de production et d'interprétation du discours.

Selon le périodique français l'Express, une attaque militaire contre l'Irak fut programmée aux lendemains des attentats du 11/09 par les

---

faucons situant l'Irak dans l'axe du mal. Le recours à la diabolisation du président irakien, traité de dictateur, criminel, disciple d'Hitler, possédant les dangereuses armes de destruction massive a été en un sens un facteur déclenchant l'intérêt des consciences humaines sur l'existence d'un danger nommé Saddam. Le gouvernement américain fait fi cependant des relations qui existaient avec ce dictateur, allié jadis des USA contre l'Iran. Les attaques terroristes contre les Etats Unis en 2001 ont rendu le peuple américain plus alerte et prêt à soutenir dans un élan de patriotisme sans précédent l'action de son gouvernement pour sauver l'Amérique et œuvrer pour le bien contre le mal.

Dans ce registre, nombre d'américains, d'après les sondages, ont adhéré à la politique de l'administration Bush et ont soutenu l'action militaire des USA en Irak croyant véritablement que l'Irak est une menace pour les américains et le monde. Les stratégies utilisées par le gouvernement à cet effet semblent avoir eu le résultat escompté et sont à ce propos, innombrables.

La faiblesse des arguments ou preuves présentées par Powell sur l'existence des armes de destruction massive dans son rapport présenté devant les membres du conseil de sécurité, a mobilisé l'opinion publique mondiale contre la guerre en Irak. On s'étonne que, mis à part une faible proportion de citoyens américains, tout le peuple américain ait soutenu son président Bush et sa politique d'invasion. Il est évident que le peuple a été convaincu de la justesse de cette guerre.

Dans un processus de communication, tout acte visant à convaincre en général, suppose un message, c'est-à-dire la mise en forme d'une opinion donnée. L'acte de convaincre n'est pas une information sur ce que pense l'orateur ou l'auteur, c'est une mise en forme en vue de transformer le point de vue de l'auditoire ou du lecteur, de rendre une opinion acceptable alors qu'elle ne le serait pas autrement si elle était présentée de manière brute.

---

En référence aux différents articles de presse américaine soumis à l'étude, il a été intéressant de constater l'usage commun et quasi fréquent des termes suivants :

Menace

Sécurité nationale

USA

SADDAM HUSSEIN - tyran – disciple d'Hitler, prochain Hitler, danger

Armes de destruction massive = les plus destructeurs, armes nucléaires, armes biologiques et chimiques

La guerre

Paix

Liberté

Démocratie

Ces termes, volontairement utilisés par les auteurs des articles ont pour but de convaincre l'opinion de la nécessité de recourir à la guerre pour désarmer l'Irak, débarrasser les irakiens et le monde du dictateur Saddam Hussein afin d'instaurer la paix et la démocratie dans cette partie du monde arabe.

Ces mots, loin d'être rassurants font peur : menace, sécurité nationale, armes, guerre, tyran....

L'usage de la peur est délibéré car le sentiment d'instabilité ainsi créé facilite la conviction de l'opinion sur un danger bel et bien présent.

La répétition ou récurrence de ces termes tout au long des articles, à son tour, joue un rôle considérable dans le processus de la manipulation. Considérée comme figure de construction pour faire sens, la répétition perd ce statut lorsqu'elle est utilisée comme ressource pour convaincre. Son but est de créer de toutes pièces du fait de ce mécanisme, un sentiment d'évidence. Ce qui paraît au départ être non fondé par ce que non argumenté, finit par paraître acceptable au fil des répétitions.

Le recours aux valeurs spirituelles universelles attribue au texte une dimension stylistique assez séduisante et fort convaincante : la paix, la liberté, la justice, Dieu... Ces valeurs, considérées comme

---

croyances sociales sont la condition d'adhésion des masses humaines à une certaine civilisation et à son processus de développement ou de crise. Leurs usages dans les articles servent alors de déclencheurs pour faire adhérer ou accepter le projet de guerre dont l'objectif suprême au-delà des critiques est d'aspirer à assurer la paix ; la liberté et la justice en Irak.

A travers les exemples mentionnés tout au long de notre étude sur le fonctionnement des techniques de manipulation pour convaincre l'opinion, il est important de signaler tout de même qu'au-delà du mensonge ou de la désinformation décelée sur certains faits ou éléments, reste, que le message destiné à convaincre inclut aussi des faits réels. On pourrait citer l'exemple de la personnalité de Saddam Hussein et ses exactions meurtrières sur son peuple qui ont vraiment eu lieu. Pourquoi défendre donc ce dictateur ? Et pour quelle raison, dans ce cas, certains ne croient guère aux arguments présentés par le gouvernement américain et doutent de ses intentions, qui, à priori, semblent fort louables, dans la mesure où vouloir débarrasser le peuple irakien et le monde de Saddam Hussein assurerait la paix, la liberté et la justice ?

Pour Jacques Ellul, si le fait est exempt de falsifications et donc vrai, réel, c'est au niveau des intentions que se situe le mensonge. Mais c'est justement ici qu'il ne peut être décelé. Celui qui ment sur un fait peut se voir apporter preuve contraire, indubitable. Le cas de l'absence de preuves sur l'existence des armes de destruction massive en Irak en est un exemple. Au contraire, aucune preuve, aucune démonstration ne peuvent être apportées lorsqu'il s'agit des motivations, des intentions. Celui qui proclame avoir une intention de paix, comment pourrait-on, sans être aux yeux de l'opinion un mauvais esprit, le suspecter du contraire ? Cette entreprise de dénaturation de la signification de l'événement et de fausse déclaration d'intention relève de la propagande, une des techniques de manipulation. La propagande doit servir de voile pour les intentions vraies. La propagande est donc une déclaration de ce que l'on ne fera pas, comme si c'était l'intention vraie. Elle sera la déclaration de pureté qui ne s'incarnera jamais, de paix, de vérité, de justice. Ainsi, la propa-

---

gande est nécessairement mensonge quand elle parle de valeurs, de vérité, de bien, de justice, de bonheur.

Les articles présentés convergent tous vers une seule position, celle du gouvernement américain. L'idée d'instaurer la paix dans le monde et libérer le peuple irakien de la folie meurtrière de Saddam semble fort utopique. L'intervention militaire est loin d'être bénéfique, elle requiert des ressources matérielles coûteuses et très importantes, en plus de l'effectif militaire qui doit faire face à une guerre dont le risque majeur est la perte de vies humaines.

C'est alors la presse opposée à la guerre qui divulgue les véritables intentions et motivations cachées de l'administration Bush. A commencer par le quotidien américain *The Nation* qui accuse le président Bush d'avoir menti sur l'existence des armes de destruction massive représentant une grave menace sur la sécurité des USA et que malgré la coopération des irakiens avec les inspecteurs de l'Onu et l'opération haute technologie d'espionnage américaine, ils furent incapables de trouver ces supposés armes.

Pour sa part, la presse française qui soutient la politique de son gouvernement, brandit haut et fort son opposition à la guerre, traitant les Etats- Unis de pays impérialiste et fustigeant Georges Bush et ses faucons de vouloir détruire tout un pays pour asseoir leur hégémonie impérialiste sur cette partie du monde.

Les quotidiens français considèrent les dirigeants américains, néo-conservateurs, impérialistes, bellicistes, ignares, violents et irresponsables, des fous de Dieu dont les plans inspirés par une source divine, mettent la planète en danger. Rangée dans le camp de la paix, soutenant la vision du couple Chirac- De Villepin dont le message est de défendre la paix et le droit International, la presse n'aura de cesse contribué durant la durée du conflit à réactiver la détestation de l'Amérique, arrogante nation défiant le vieux continent.

A l'évidence, les preuves et arguments présentés par la presse française sont fort plausibles.

En proférant les mensonges dont a usé le gouvernement de bush pour justifier l'entrée en guerre, masquant ainsi les desseins implicites

---

tes non divulgués liés à cette intervention, la presse a contribué à mobiliser l'opinion publique contre la guerre en Irak, en France et dans le monde, suscitant un sentiment d'antiaméricanisme croissant.

Mais là encore, l'on se demande si le fait que la presse française suive l'alignement de son gouvernement, ne soit guère empreint de l'objectivité que revendique l'éthique journalistique. Serait-elle plus crédible puisqu'elle figure dans le camp de la paix ? et en évoquant la paix, on se demande si les motivations réelles de la presse française sont d'œuvrer pour éviter la guerre ou bien de plébisciter l'action de la France, jadis auteur important sur la scène internationale, défendant ainsi les valeurs de l'Europe, une Europe qui veut peser dans le monde, pour proposer d'autres solutions aux conflits, freiner l'influence américaine perçue comme une puissance impériale œuvrant pour ses seuls intérêts, sans considération aucune pour la position de ses alliés. Ce conflit en Irak montre assez la fureur militaire d'une superpuissance qui mise sur une guerre pour relancer son économie, en guise de programme de politique intérieure, pour faire oublier la misère sociale causée par le libéralisme.

Une interrogation s'impose : pourquoi les journaux américains n'ont-ils pas fait preuve de plus de scepticisme et de critique quant aux justifications de la guerre en Irak émanant de leurs dirigeants ? Pourquoi ont-ils eu confiance et se sont-ils inclinés à la volonté de l'administration Bush ? L'impulsion nationaliste des pages éditoriales a été renforcée seulement par le contexte des attentats du 11 septembre, suggère le professeur Domke, de l'université de Washington, des menaces terroristes et une forte insistance sur la sécurité nationale.

Pour la plupart d'entre eux, nota Todd Gitlin, Professeur en journalisme à Columbia, « *la situation défailante semblait due au fait que la position de l'administration était intentionnelle, et qu'il y avait une connexion logique et étroite entre un objectif admirable et un fait clair.* ». Gitlin pense que les journaux auraient dû être au courant autrement, au moins à partir de la période mi-2002, lorsqu'il apparut clair que les joueurs centraux dans l'administration comme le vice président Dick Cheney s'étaient consacrés à la guerre à tout

---

prix- et recommandaient de procéder sans même se soucier d'avoir l'aval des Nations Unis.

Devant ces sources d'informations, d'analyses et de prévisions rapportés par les médias, partisans ou non de la guerre en Irak, il y a avant tout dans cette manne informative, le souci de transmettre, communiquer à l'opinion faits et événements relatifs à cette crise. Or, en tant que lecteurs, récepteurs de message, l'on pourrait sentir qu'au-delà de la connaissance des dits événements, il y a volonté de convaincre, d'adhérer à telle ou telle autre opinion. Le langage en est un outil essentiel.

La guerre en Irak a été un champ de bataille médiatique où les mots, plus redoutables que les armes, ont conduit toute une nation à soutenir une action militaire à coups de mensonges induisant à une désinformation et une manipulation sans faille !

##### **5. Conclusion :**

De ce fait, à travers notre recherche dans le domaine de la presse écrite étudié d'un point de vue relevant des sciences du langage, notre problématique basée sur la presse écrite entre instrument de communication ou de désinformation et de propagande, a essayé par le biais des questions de recherches de valider les hypothèses proposées à cet effet en tenant compte des approches proposées à l'étude. Il en ressort que, d'après la méthodologie appliquée, le discours médiatique est un terrain privilégié d'opérations d'influence, de manipulation qui dépassent la transmission d'information et même l'incitation à l'action pour agir sur les systèmes de croyance et de valeurs partagés par le public visé.

En conclusion, face au flux informationnel dont nous sommes tous consommateurs, l'étude consacrée à la presse écrite d'un point de vue sémiolinguistique a pris en compte le pouvoir ou le rôle déterminant du langage pour convaincre l'opinion publique dans l'utilisation de diverses stratégies, manipulatoires et propagandistes, empruntant slogans tels, liberté et démocratie, dissimulant ainsi toute une stratégie d'invasion, de contrôle, en s'appuyant sur ce que

---

l'on appelle le quatrième pouvoir, lien essentiel et inévitable vers le peuple.

Indéniablement, La presse joue un rôle essentiel dans le fonctionnement de la démocratie, fournissant l'information nécessaire à l'activation du lien social et au débat public. Le journaliste, rapporteur ou commentateur du discours des autres, ne se voit soumettre sa propre parole à aucune autre contrainte que celle des règles de la déontologie professionnelle : l'indépendance et l'objectivité. Cependant, ces valeurs semblent aujourd'hui devenir un mythe parce que dépendantes de grands groupes de presses, dont les patrons, hommes d'affaires, doivent rendre compte à leurs actionnaires, pas à leurs lecteurs. Les journalistes se voient ainsi leur liberté d'expression occultée à des fins économiques ou politiques. Relayer la propagande officielle du gouvernement étasunien par la presse américaine en est une preuve d'un manquement d'éthique pour la profession, se croyant dispensée de critiquer la source d'information et de vérifier son authenticité parce que celle-ci était validée par le pouvoir exécutif. Par conséquent, le rôle que s'assignent les journalistes n'est pas d'informer les citoyens, mais de « *fabriquer leur consentement* », selon l'expression de Noam Chomsky.

D'ailleurs, un an et demi après le conflit irakien, Le *New York Times*, *The New Republic* et le *Washington Post* ont présenté leurs excuses à leurs lecteurs pour les avoir trompés à propos des prétendues armes de destruction massive qui justifiaient l'attaque de l'Irak.

Le mea culpa de ces quotidiens de référence est loin de convaincre. La revue *Voltairenet.org* rapporte qu'aucun de ces journaux ne s'est trompé. Aucun d'entre eux n'a jamais cru que les États-Unis entraient en guerre préventive pour empêcher l'Irak de les attaquer avec des armes de destruction massive. Depuis le premier jour, ils sont tous conscients que cette guerre vise d'autres objectifs et ils ont choisi en pleine connaissance de cause d'en faire la propagande. La preuve en est qu'aucun d'entre eux n'a conclu qu'au vu la non-existence de ces armes, les États-Unis devaient se retirer d'Irak et payer des dommages de guerre aux Irakiens.

---

Le rôle des médias au nom de l'objectivité journalistique qu'ils revendiquent devrait servir de guide pour éclairer l'opinion non pas sur le contenu des messages dont les journalistes sont les médiateurs, mais sur la nature des méthodes d'exposition et de conviction dont les messages sont porteurs. Le respect de la liberté d'expression est de veiller à respecter l'intégrité des messages qui sont diffusés dans l'espace public, le respect de l'opinion et de limiter l'amplification des procédés manipulateurs du fait de leur répercussion par les médias.